

## **MUSEES VIVANTS de Wallonie et de Bruxelles**

Volume 9

### **LES JARDINS à la Françaises du CHATEAU de Freÿr**

par Francis Bonaert

architecte, membre effectif de la Commission royale des Monuments et des Sites

Editeur, Pierre Mardaga,  
37 rue de la Province, 4020 Liège  
2 Galerie des Princes, 1000 Bruxelles  
D 1984-0246-8  
ISBN 2\_8021-0064-5

Printed in Belgium

### **LE JARDIN; UNE MANIERE DE PENSER ET DE VIVRE**

Freÿr est un site, un château un jardin, une volonté, une continuité.

Il est un lieu exemplaire, où comprendre la complexité du vivant; parce que la culture qui, constamment, le travaille et cherche à le maîtriser parfaitement, rend tout à coup manifestes et fulgurantes toutes les potentialités et toutes les forces de la vie. Vie des plantes; vie d'une société; vie aussi d'une famille. La Meuse est sauvage; et le jardin, dompté. Le château, ancien; le parc adapté à lui beaucoup plus tard, mais le contraignant à une rigueur pour laquelle il n'avait pas été fait. Le modèle est français et le pays est ardennais. Le projet a 200 ans, les orangers de l'allée principale 300; toutes les générations depuis les fondateurs consacrent le meilleur d'elles-mêmes à soigner ces arbres et à continuer ce jardin.

Le château de Freÿr fût bâti en 1571, sur les fondations d'un plus ancien, de caractère féodal. Son style est Renaissance, mais tous les éléments qui auraient contredit l'ordre classique ont été effacés lorsque le jardin fût tracé et qu'il devint le maître élément de Freÿr.

L'idéal classique est fait de clarté, de mesure, d'obéissance aux règles. Lentement élaboré dans la première moitié du XVIIe siècle, il l'emporte avec le long règne de Louis XIV qui commence alors et se clôt en 1715.

Le Classicisme s'appuie, comme toutes les constructions intellectuelles en Europe depuis le Quattrocento, sur le culte de l'Antiquité. En littérature, il s'agit d'assimiler rigoureusement les genres et les manières d'écrire des Anciens. En architecture, par delà toutes les recherches du Baroque, on en revint aux formules antiques revues par la Renaissance, frontons triangulaires, colonnades, coupoles, terrasses ... Les allégories mythologiques et les portraits à l'antique dominèrent la peinture et la sculpture.

L'imagination fut réputée inférieure et dangereuse. Il fallait se soumettre au contrôle de la raison. Rejeter, pour parvenir au vrai et au beau, qui existent en tant que tels, tout ce qui est exceptionnel, excessif, spontané, irréfléchi. Rechercher, et travailler, ce qui est clair, sobre, universel. Maîtriser et se maîtriser.

L'idéal classique vise aussi le grandiose et le majestueux. Il est d'Etat et de Cour; d'étiquette; de distinction de classe.

Plus largement, le Classicisme est l'expression d'une autre morale que celle qui, jusque là, dans toutes sortes de vicissitudes avait marqué l'Occident depuis 600 ou 800 ans. A tous les débordements généreux et violents des comportements communautaires, l'âge classique entend substituer les valeurs et les marques de l'individualisme.

Versailles est la volonté de Louis XIV, la projection monumentale de toute sa personne. Cette référence était énorme et, partout en Europe, au XVIIIe siècle, de Naples à Saint-Petersbourg, on construisit des palais et des jardins qui lui ressemblaient.

Paris aussi fascinait. Charme et terrorisme intellectuels; prestige architectural et urbanistique. Les places, les parcs, les avenues, tous les ensembles qui furent dès l'abord et encore aujourd'hui, référés au modèle de Paris. Place Stanislas à Nancy; Place Royale à Bruxelles; Copenhague; Lisbonne ... Pourtant, au XVIIIe siècle, la sensibilité avait changé.

Chez les princes et, d'une manière générale, chez tous ceux qui détenaient depuis longtemps le pouvoir, l'intérêt public cédait le pas à la jouissance privée; un des multiples aspects de la transformation du privilège en abus dans cette période de dissolution de l'ordre social traditionnel. A la cour comme chez les bourgeois, on semblait désormais préoccupé surtout de se trouver bien chez soi et de pouvoir recevoir tout le raffinement d'espaces plus intimes.

Dés lors lorsqu'en 1760, les frères Guillaume et Philippe de Beaufort-Spontin décidèrent d'ordonner Freÿr à la logique du Classicisme, étaient-ils décalés par rapport à lui. Situation inéluctable lorsque le modèle est ailleurs.

Cultiver un jardin est une attitude humaine très particulière. Très pleine de sens. Car il s'agit, par le travail de la volonté et par celui du corps, de prendre les forces naturelles, spontanées, sur lesquelles on n'a normalement aucun pouvoir et d'arriver à les reprendre, à les ressaisir dans un ordre.

Cet ordre maîtrise l'espace et cherche à dominer la durée puisque, dans les limites du jardin, la nature qui, bien évidemment, croît, change, infléchit et finalement périt, semble pourtant désormais fixée, immuable. L'arbre taillé n'a plus d'âge et celui qui lui succédera au milieu des autres, lui ressemblera en tous points.

La volonté des classiques est plus extrême encore. Le jardin qu'elle appelle doit être un lieu suffisamment dénudé, suffisamment tracé, suffisamment entouré de manière que l'on sache bien clairement ce qui est dominé et ce qui ne l'est pas. Le classique veut partir de rien, en a le sentiment du moins, afin de savoir très exactement ce qu'il fait, pourquoi et comment et, de cette manière encore, dominer.

La marche dans le jardin a toute sa signification aussi. La structure de l'espace détermine le pas, le règle et porte tout le corps tout comme le fait, dans le même temps, le vêtement. Et puis, il y a ce que l'on dit en marchant: le jardin ordonné est le lieu d'un certain discours et d'un certain langage

François Hiraux,  
Centre de recherches sur la Communication en histoire de l'UCL.

## **NOS JARDINS**

Tous ceux qui ont regardé attentivement les gravures anciennes des châteaux et des abbayes de chez nous, représentés entre autres par le Roy en 1690 et par Remacle le loup vers 1740, auront remarqué que ce que l'on appelle actuellement l'environnement ou les abords des bâtiments était formé de jardins certes mais tous d'esprit Renaissance, composés de dessins géométriques bordés de buis, de pièces d'eau rectangulaires ou circulaires mais toujours limités par des clôtures en verdure ou en matériaux durs.

Ce sont des *jardins clos* dont la tradition remonte au moyen âge lorsque l'incertitude des temps ne permettait pas de sortir des remparts. Cette tradition s'est perpétuée longtemps.

Alors que sous Louis XIII Versailles est doté d'un grand axe est-ouest qui sera l'épine dorsale du jardin à la française réalisé par Louis XIV, nous continuons chez nous (pour ne pas dire en Belgique, ce qui serait faux) de tracer des jardins tout à fait traditionnels.

Les jardins de Versailles sont dans toute leur splendeur vers 1690 pendant que les nôtres demeurent refermés sur eux-mêmes. Parfois une grande allée mène à l'entrée du château mais pratiquement jamais dans son axe.

La composition reste équilibrée, harmonieuse presque toujours et jamais accidentée. Le terrain est plat. C'est un potager agrandi qui n'a pas les qualités de Villandry.

Cinquante ans plus tard, nous restons attachés à la conception "fermée" des jardins dérivée de l'esprit italien alors qu'en architecture nous adoptons toujours avec quelque retard le style que chaque nouveau règne fait surgir en France: Louis XIV, puis Louis XV et Louis XVI amalgamés sous le vocable de style du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le domaine des jardins, à part Enghien puis Beloeil, il faut attendre la seconde moitié de ce siècle pour voir éclater le jardin clos qui va se mettre à la française suivant les principes que Le Nôtre avait appliqués à Vaux-le Vicomte 100 ans plus tôt.

Quelques châtelains seulement vont adopter ce style nouveau qui cédera assez rapidement le pas à la mode anglaise pour disparaître presque complètement ensuite.

Que reste-t-il à l'heure actuelle de ces jardins ? Celui d'*Enghien*, hélas abandonné au point de ne pouvoir servir de modèle, mériterait pourtant les honneurs d'une restauration, car il est le plus original des jardins de chez nous, déjà avant Versailles. *Beloeil* est l'un de ces "beaux jardins réputés dans le monde" (Péchère, 1976) mais que la magnifique pièce d'eau centrale rend invisible du château, constituant une entorse fondamentale aux principes de Le Nôtre. Cet ensemble, presque royal, est un cas particulier. *Annevoie*, cette belle folie aux influences italienne, française et anglaise, agrémentée de nombreuses pièces d'eau et de fleurs à profusion est "charmant" (Péchère 1976). On n'y retrouve pas cependant l'unité de style, rendue impossible par l'étroitesse de la vallée. *Leeuwerghem* ne présente pas toutes les caractéristiques d'un jardin à la française; le terrain plat comme à Beloeil ne permet pas d'étager les plans.

En définitive, c'est *Freÿr* qui paraît répondre le mieux à l'application des principes d'un jardin français (cf annexe).

## **LES JARDINS du CHATEAU de Freÿr-sur-Meuse**

### **Le Site**

Si le dix-neuvième siècle a complètement abîmé l'aspect de la riante vallée de la Meuse entre Liège et Namur, le vingtième siècle, ne tirant pas la leçon de cet échec, a éparpillé de manière anarchique le camping et la résidence secondaire sur le tronçon resté intact de la vallée entre Namur et Givet.

Pourtant un petit coin a résisté à "l'assaut des loisirs". Des rochers calcaires, des cavernes, des bois, des prairies descendant en pente douce. Il n'en fallait pas plus pour que Freya, déesse scandinave de la beauté séduite par le site, y séjourât et lui donnât son nom (Carton de Wiart 1927). Plus près de nous, une gravure (Remacle le Loup) représente les jardins établis au bord de la Meuse: en amont point de cour d'entrée, mais comme en aval, dessiné dans un style Renaissance, un parterre s'établit autour d'une pièce d'eau centrale.

C'est entre 1737 et 1743 que Remacle le Loup dessina d'après nature le croquis duquel Everard Kints, imprimeur de son altesse, allait tirer la gravure dont nous parlons, destinée à illustrer "Les Délices du Pais de Liège. Des Monuments sacrés et profanes de cet évêché principauté et de ses limites".

Ce jardin va servir de base aux transformations et agrandissements apportés dans la seconde moitié du dix-huitième siècle.

### **Le parterre**

L'influence des styles français pénètre alors largement dans les Pays-Bas méridionaux et particulièrement dans le Comté de Namur.

C'est probablement la raison qui nous vaut de la part du Comte Guillaume de Beaufort-Spontin, prévôt à la Cathédrale de Namur, et son frère Philippe, auteurs des nouveaux jardins vers 1760, une conception d'un rigorisme cartésien (Courtroy, 1937).

L'axe est roi (A). C' est lui qui parallèlement au fleuve, traverse toute la composition du sud au nord, d'une courbe de la Meuse à l'autre (2 km) en passant au travers du château. C' est lui qui unit jets d'eau, bassins, charmilles, allées par un commun dénominateur, un module, qui paraît être l'équidistance entre deux tilleuls des quinconces.

Dans cet ensemble où tout est symétrique et où rien n'est semblable, la nature, soumise à la volonté de l'homme, en devient l'esclave, se plie à ses caprices pour se proportionner aux bâtiments, au fleuve, au paysage qui l'encadre, se fusionnant à eux dans un accord parfait; Point de fleurs, uniquement de la verdure afin de ne pas détourner l'attention des figures géométriques.

Guillaume et Philippe de Beaufort-Spontin redivisent, rectangle de 50 m sur 200m environ, en trois parties à peu près égales.

- Près du château les quatre bassins (B) lilliputiens comme les appela, non sans raison, Victor Hugo s'arrêtant sur les hauteurs en face pour contempler la vue. Leur forme rappelle également celle de l'encadrement de la cheminée du salon de Diane à Versailles.
- Au milieu, les quatre quinconces (C) de tilleuls qui encadrent le bassin existant primitivement.
- Enfin, les deux pièces d'eau allongées (D) bordées des orangers.

Il est surprenant de constater que le jet d'eau situé au centre des bassins et des pièces d'eau se trouve dans un axe (E) qui relie dans le château, une fenêtre du salon Marie-Christine à la fenêtre de gauche de l'orangerie qui existait avant les transformations.

Ce souci de respecter les "points obligés" est poussé plus loin puisque le bord extérieur des bassins prolonge l'axe de la porte de l'orangerie et de la deuxième rangée de tilleuls des quinconces, et combien d'autres "coïncidences" du même genre !

Inlassablement depuis 250 ans une eau pure venant depuis la source de la Rochette, située à 2 km dans la montagne, alimente les 9 bassins du jardin.

Le canal d'arrivée se trouvant trois mètres plus haut que les becs, par le principe des vases communicants, donne la pression sans aucun moyen mécanique. Le courant continu empêche l'eau de geler.

### **Les chemilles ou jardin supérieur**

Ayant remodelé le parterre Guillaume (d'après Axel, non car il meurt en 1766) et Philippe se rendent compte que celui-ci ne réalise pas un vrai jardin à la française. Il lui manque un élément essentiel : l'étagement.

Qu'à cela ne tienne, nos deux frères vont englober le verger en pente situé au-dessus du parterre et y créer un nouveau jardin sur le thème du jeu de cartes qu'ils vont développer de façon magistrale.

Ils tracent dans l'axe du bassin central une perpendiculaire au fleuve.

Le leitmotiv sera rappelé par des statues en terre cuite à double face représentant des rois, reines et des valets (d'après un visiteur:  $2 * 11 =$  les 22 figures du tarot) placées sur le mur de soutènement qui sépare le parterre du jardin supérieur.

Elles sont l'oeuvre d'un sculpteur connu, Cyflé, dont l'atelier de moulage se trouve au bord du ruisseau du Fléron à Hastière (Carton de Wiart 1927). Note <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> D'après des vistes de Lunéville, un certain Cijfeel aurait émigré des Flandres vers la Lorraine; son fils y aurait établi sa manufacture principale avec une succursale à Hastière pour couvrir les Pays-Bas autrichiens.

Hélas trois d' entre elles et le cygne de la cascade ont été volés voici 15 ans (durant les 60) et ne furent jamais retrouvés ! O tempora, O mores !

De chaque côté de cet axe vont se développer 30.000 m<sup>2</sup> de charmilles dessinant les différentes figures du jeu de cartes : le pique, le coeur, le carreau et le trèfle.

Six chambres de verdure (G), trois de part et d' autre de la cascade centrale, forment un premier ensemble.

Au-dessus se développent, bordés de tilleuls taillés en candélabre, deux autres chambres (H) dont le dessin synthétisant le trèfle rappelle étrangement celui des jardins de Schwetzingen près de Mannheim (Nieuwenhuis, 1981, p. 47).

Afin de relier visuellement l' ancien et le nouveau jardin les frères (Note <sup>2</sup>) tracent un chemin en forme de fer à cheval (I-J) qui, partant dans le prolongement du milieu des première et troisième parties du parterre, aboutit à un pavillon central. Ils l' appellent Frédéric Salle (K) en l' honneur de leur neveu et héritier Frédéric, Duc de Beaufort-Spontin.

Cette folie devient le point fort de tout le jardin comme le château l' est du parterre seulement. C' est la particularité de Freÿr.

### **Les Orangers (L)**

L' oranger vient, dit-on de Chine et les Arabes l' auraient importé en Espagne d' où il gagna le midi de la France. Le premier connu, "confisqué" par François Ier sur le connétable de Bourbon, fut plus tard placé à Versailles, où il mourra en 1894 (Donzet et Poisson, 1975).

Au XVII<sup>e</sup> siècle la mode s' en répandit. Ceux de Freÿr, provenant de la cour du Roi de Pologne, Stanislas Leczinsky, beau-père de Louis XV , sont venus de Nancy par eau. Note <sup>3</sup>. Les idées du temps les accompagnant, il n' est pas étonnant dès lors de trouver une parenté de style entre les grilles des jardins (Note: oeuvres du forgeron de Waulsort) et celles de la place Stanislas, dessinées par Jean Lamour.

Freÿr est très fier de ses orangers qui seraient les derniers en caisse de Belgique.

Lorsque Remacle le Loup les représente vers 1740, ils ont déjà au moins une cinquantaine d' années.

Les voici maintenant tricentenaires. Aussi sont-ils l' objet de tous les soins de chaque génération.

- *Pendant la Terreur* (1793-94), Givet, la ville française voisine, a un maire nommé Delecolle qui traverse souvent la frontière avec ses acolytes pour piller. Après l' abbaye de Waulsort, il arrive à Freÿr où, malheureusement, son premier soin est d' embarquer les orangers avant de s' attaquer au château.

Le temps de faire parvenir des chalands de Givet, de les charger, arrive le 9 thermidor (27 Juillet 1794), fin de la Terreur, amenant la chute de Robespierre et la décollation du maire deux mois après à Charleville.

Les orangers sont remis en place. Ils ont sauvé le château.

- *Pendant la guerre de 1940*, par un juste retour des choses, ce sont les habitants du château qui vont sauver les orangers.

---

<sup>2</sup> D' après Axel, comme Charles frère aîné de Frédéric est mort la même année que Guillaume en 1766, il ne peut s' agir que de Philippe.

<sup>3</sup> D' après les visiteurs de Lunéville, ils seraient venus de cette ville du temps du dernier Duc de Lorraine, François le futur époux de Marie-Thérèse, qui y régna jusqu' en 1737, époque de la gravure de Remacle le Loup où orangers et orangerie sont représentés .

En effet, Louise de Laubespain oblige enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants à consacrer au chauffage des orangeries la ration de charbon alouée à chacun. Tout le monde doit se chauffer au bois vert difficile à brûler... et par moins 20 degrés.

Maintenir en vie ces arbres dans un mètre cube de terre depuis 300 ans est une gageure et pour eux une souffrance perpétuelle dont ils ne tiennent pas rigueur puisque fleurissant tous les deux ans, certains donnent entre 500 et 1000 fleurs qu'il faut cueillir pour ne pas les épuiser.

Ils portent des oranges au goût très amer, immangeables.

Par temps chaud en été il faut les arroser de 10 à 20 litres par jour et "springer" (pulvériser d'eau) leurs feuilles.

En septembre on taille les pousses de l'année afin de conserver aux orangers la forme caractéristique d'un demi-ballon.

Comme les arbres sont situés près d'une grand-route, le plomb contenu dans les gaz d'essence des voitures se dépose sur les feuilles sous forme de poussière noirâtre, la fumagine et les empêche de respirer, les condamnant à une lente asphyxie, comme à Versailles.

Que faire ? S'armer de beaucoup de patience et les laver feuille par feuille, puis muni d'un masque protecteur, les pulvériser avec un produit toxique.

Pauvres orangers ! Après les attaques continuelles des intempéries voici celles de notre civilisation matérialiste.

### **Les orangeries (M)**

Les deux orangeries "peuvent être considérées comme les premières qu'on ait construites dans les Pays-Bas" (Le Grand d'Aussy, 1829). De style Régence, très beaux, nous dit Saumery partant des "deux pavillons couverts en mansarde" (Saumery, 1740) qui ferment le parterre du côté nord. Seules dans la façade sud deux fenêtres encadrant une porte centrale laissent passer la lumière et le soleil.

A l'intérieur, des voûtes d'arêtes reposant sur deux colonnes forment un espace très harmonieux qui est chauffé à deux degrés pour permettre aux 33 orangers d'y passer l'hiver à l'abri de la gelée.

Rentrés en octobre, le jeudi qui suit la traditionnelle kermesse de Waulsort, ils sont sortis vers le 15 mai.

Lorsqu'une caisse est pourrie on la remplace en enlevant ses panneaux pour dégager l'arbre et en extrayant celui-ci par un système de poulie installé au premier étage pour le replacer dans une nouvelle.

En équerre à l'orangerie de droite et donnant sur la Meuse, se trouve un délicieux petit pavillon à pans coupés appelé "pavillon du Comte de Spontin" (N) parce que les deux frères Beaufort-Spontin y venaient dessiner et consulter leurs croquis des jardins pendant les transformations.

### **le Frédéric Salle (K)**

Érigé en 1774-75 pour la visite en 1785 de l'infante Marie-Christine, fille de Marie-Thérèse d'Autriche, le Frédéric Salle est considéré comme une réalisation marquante de l'architecture de la seconde moitié du XVIIIe siècle dans les Pays-Bas (Martiny, 1970).

La Belgique, champ de bataille de l'Europe, est aussi un lieu de rencontre des différentes civilisations.

Ce pavillon nous le montre puisque la partie sous la balustrade est nettement Louis XVI, inspirée du pavillon de musique à Versailles, tandis que le dôme est typiquement de style rococo autrichien.

L'intérieur se compose d'une rotonde épaulée de deux chambres, le tout joliment décoré de guirlandes, de cartouches, de groupes de putti dans des niches de coquilles, oeuvres des deux frères

Moretti, stucateurs italiens, coqueluches tant au sud du pays (ancien évêché de Namur, Annevoie) qu' au nord (Wannagem-Lede).

Au dessus d' une porte dans un trumeau représentant des amours pris de boisson, ils ont signé "Moretti fecit" et représenté dans un ovale le pavillon précédé d' un escalier de verdure que la construction de la ligne du chemin de fer va malheureusement supprimer.

Quatre têtes humaines symbolisant les quatre races connues à l' époque ornent les quatre coins du plafond de la chambre de gauche. Dans la symbolique de l' époque nous retrouvons souvent le nombre quatre: quatre âges de la vie, quatre saisons, quatre continents connus, quatre bassins et quatre quinconces dans le parterre (Humbaire, 1976).

En regardant la vue du pavillon, nous pensons inévitablement à Le Nôtre qui utilise le relief du terrain, le modèle par des terrasses, des rampes, des escaliers, comme le firent après lui Guillaume et Philippe de Beaufort-Spontin: murs de charmes, bowlingrin, première terrasse avec une pièce d' eau, escalier, cascade, parterre avec un bassin rond entouré de quinconces, hahas - ouverture dans la clôture du jardin permettant de jouir de la vue jusqu' à l' infini - et enfin pourquoi pas un grand canal, la Meuse !

### **Musée vivant**

Oui, à Frey̆r point n' est besoin "d' animation". Il suffit de regarder évoluer les générations actuelles comme les précédentes depuis six cents ans qui maintenant taillent, tondent, ratissent, maçonnet... guident dans ce jardin "le plus réellement français de Belgique" (Péchère, 1976) toujours voué au culte de la beauté comme la déesse Freya dont il porte le nom.

## **QUELQUES GRANDS PRINCIPES DES JARDINS A LA FRANÇAISE**

L' *unité*. Le jardin à la française est pensé comme un tout. L' édifice et le jardin ne font qu' un, scellant une union étroite entre l' architecture (des bâtiments) et l' architecture des jardins.

Un *axe majeur* traverse toute la composition pour aboutir à un motif d' architecture (Vaux-le-Vicomte) où se perdre à l' infini (Versailles) en s' adaptant aux accidents du terrain modelés par des plans étagés alternant parfois avec des pentes.

Des *perpendiculaires* viennent jalonner l' axe principal et l' ensemble est dessiné avec un rigorisme cartésien.

Les *parterres* sont symétriques de part et d' autre de l' axe principal et conçus de façon à être vus d' une terrasse qui les surplombe.

La *compartimentation* est presque toujours de forme rectangulaire suivant des rapports déterminés, le côté le plus long étant dirigé vers l' édifice contrairement au jardin renaissance clôturé et de forme carrée.

Les *parterres* les plus élaborés sont en "broderie", c' est-à-dire en buis taillés et plantés selon des figures reproduisant des rinceaux ou des arabesques, d' autres prennent plus simplement l' aspect de pelouses séparés par des allées.

La *statuaire* prend de l' importance en se plaçant dans les axes, en les jalonnant ou en marquant un point de la composition.

L' *eau* joue également un grand rôle dans les cascades, les jets d' eau, les bassins, les étangs. Elle coule, clapote, ruisselle et reflète la lumière provoquant des illusions d' optique.

Le *symbolisme* n' est pas exclu: quatre races, quatre saisons, quatre continents...

## **ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE**

*Album des grandes demeures de France*, Readers' Digest

BONAERT F., *Le Château de Freÿr sur Meuse*, La Demeure Historique, Paris, octobre 1971, 23

BRUNET R., (sous la direction de), *Palais et châteaux*, Coll. Beautés de la France, Librairie Larousse, Paris, 1978.

CARTON de WIART X., *Histoire des deux Hastière et de Waulsort*, Namur, 1927

CHIMAY J. de, *Album des grandes demeures d' Europe*, Plon, 1961.

COHAN M., MOLLET A., *Le Jardin de plaisir*, Editions du Moniteur, Paris, 1981, pp. 99-115.

COURTOY F., *Les jardins du château de Freÿr*, Namurcum, Chronique de la Société Archéologique de Namur, 1937, 3, pp. 33-40

*Domaine de Freÿr, Waulsort-sur-Meuse*, Grafica, Ostende, 1960

DONJET A-J. et POISSON G., *La Restauration de l' orangerie de Sceaux*, Notes de Chantier, Les Monuments Historiques de France, 1975, 5.

*Freÿr, embellissement de la nature*, Revue du Touring Club de Belgique, octobre 1949, 20.

HUMBAIRE J-L., *Comment vivent les jardins de Versailles*, conférence du 14 octobre 1976 à Bruxelles.

LAUBESPIN L. de, *Directives concernant les orangers*, Archives familiales, Freÿr, 1945.

LE GRAND D' AUSSY, Vie privée des Français, *Recettes de Freÿr*, 1929.

MARTINY V-G., *Architecton*, octobre 1970, 10.

NIEUWENHUIS H., *De ordentlyke tuin, Historische tuinen in vogelvlucht*, De Walburg Pers, 1980.

PECHERE E., *Parcs et jardins de Belgique*, Coll. Nouveaux Guides de Belgique, Rossel Editions, Bruxelles, 1976.

SAUMERY, *Les Délices du Païs de Liège*, t. 2, Liège, 1740.

VAN DER KEMP G., *Versailles*, Edition d' art Lys, Versailles, 1977.

## **VISITES**

Visibles de la route sur le mur de l' orangerie, deux plaques de fonte indiquent le niveau atteint par la Meuse lors des crues de 1880 et 1925 - deux mètres au-dessus de l' entrée.

De récents travaux permettaient d' espérer que de semblables catastrophes ne se représenteraient plus !

Le 9 février 1984, il y eut tout de même 80 centimètres d' eau dans l' orangerie, sans parler du château où l' eau atteignait 25 centimètres sur le sol du rez-de-chaussée.

Néanmoins, les jardins n' ont pas trop souffert, ils restent accessibles au public les week-ends et jours fériés des mois de juillet et août, de 14 h à 18 h 30 (pour les groupes, visite toute l' année sur demande - tél : 082/22.22.00).

## **DOCUMENTATION AUDIOVISUELLE**

Le CACEF a consacré aux jardins à la française du château de Freÿr une vidéocassette en couleurs d' une durée de 25 minutes. Commentaires: Albert d' Haenens. Illustration musicale : Musique en Wallonie. Réalisation : Centre audio-visuel de Louvain-la-Neuve.



Printed in Belgium by Solédi - Liège